

Leonardo Frigo L'homme qui refait le monde

Ce jeune artiste vénitien établi au Royaume-Uni renoue avec un art né au XVII^e siècle et bien oublié à l'époque de Google Maps : la production de globes cosmographiques.

PAR OLIVIER TOSSERI

PHOTOS STUDIO

LEONARDO FRIGO /

ARIS MERCURY





En rondeurs Reprenant les techniques développées dans la *Sérénissime*, Leonardo Frigo réalise, à la main, ces outils de savoir géographique sublimés en objets d'art.



Leonardo Frigo tient le monde entre ses mains. Au sens propre puisque ce jeune Italien tout juste trentenaire est un fabricant de globes terrestres ou plutôt *Globe Maker*, comme on dit sur les bords de la Tamise où il a installé son atelier. Originaire d'Asiago en Vénétie, il œuvre à Londres où il donne libre cours à sa passion, perpétuer un art presque oublié : la fabrication artisanale de mappemondes selon les techniques vénitiennes du XVII^e siècle. Son studio londonien n'est pas seulement un atelier, c'est un pont entre l'histoire, l'art et la géographie, où chaque globe est une œuvre d'art nécessitant des mois, voire des années, de travail méticuleux.

Des univers de Dante aux sphères de Coronelli

Après avoir suivi des études en restauration d'art à l'Université internationale de l'Art (UIA) de Venise, Leonardo Frigo acquiert une expertise dans la gravure traditionnelle. Fort de cette maîtrise artisanale, il se lance dans une démarche artistique singulière : peindre et décorer des instruments de musique. Il embellit ainsi 33 violons, accompagnés d'un violoncelle, un nombre symbolique qui fait écho aux 34 chants de *L'Enfer* de Dante. *La Divine Comédie* du plus grand poète de la langue italienne fascine le jeune homme, qui se sent proche d'Ulysse, son personnage préféré. Il ne s'est contenté d'explorer cette œuvre magistrale que dans ses rêveries d'étudiant. Puis il s'est lancé dans un projet ambitieux : le *Globe de Dante* qui réimagine le poète comme un géographe et un voyageur cosmique. Il y représente la vision du XIV^e siècle de l'univers (enfer, purgatoire et paradis) et les lieux géographiques mentionnés dans *La Divine Comédie*. «Je suis convaincu que Dante possédait une connaissance approfondie de la géographie de son époque et qu'il a écrit avec une mappemonde sous les •••

Reportage



Et la Terre fut ! La réalisation d'un globe prend des mois, de la conception à la réalisation. Chaque exemplaire est fabriqué à l'aide de techniques et de matériaux traditionnels grâce aux efforts combinés d'artisans venus de toute l'Italie. Tout est réalisé à la main, et avec des matières naturelles : armature en bois recouverte de plâtre ; plaques de cuivre pour imprimer les mappemondes ; pigments broyés à Assise ; papier fabriqué à Fabriano et tout est peint manuellement. Atelier de Frigo à Londres.

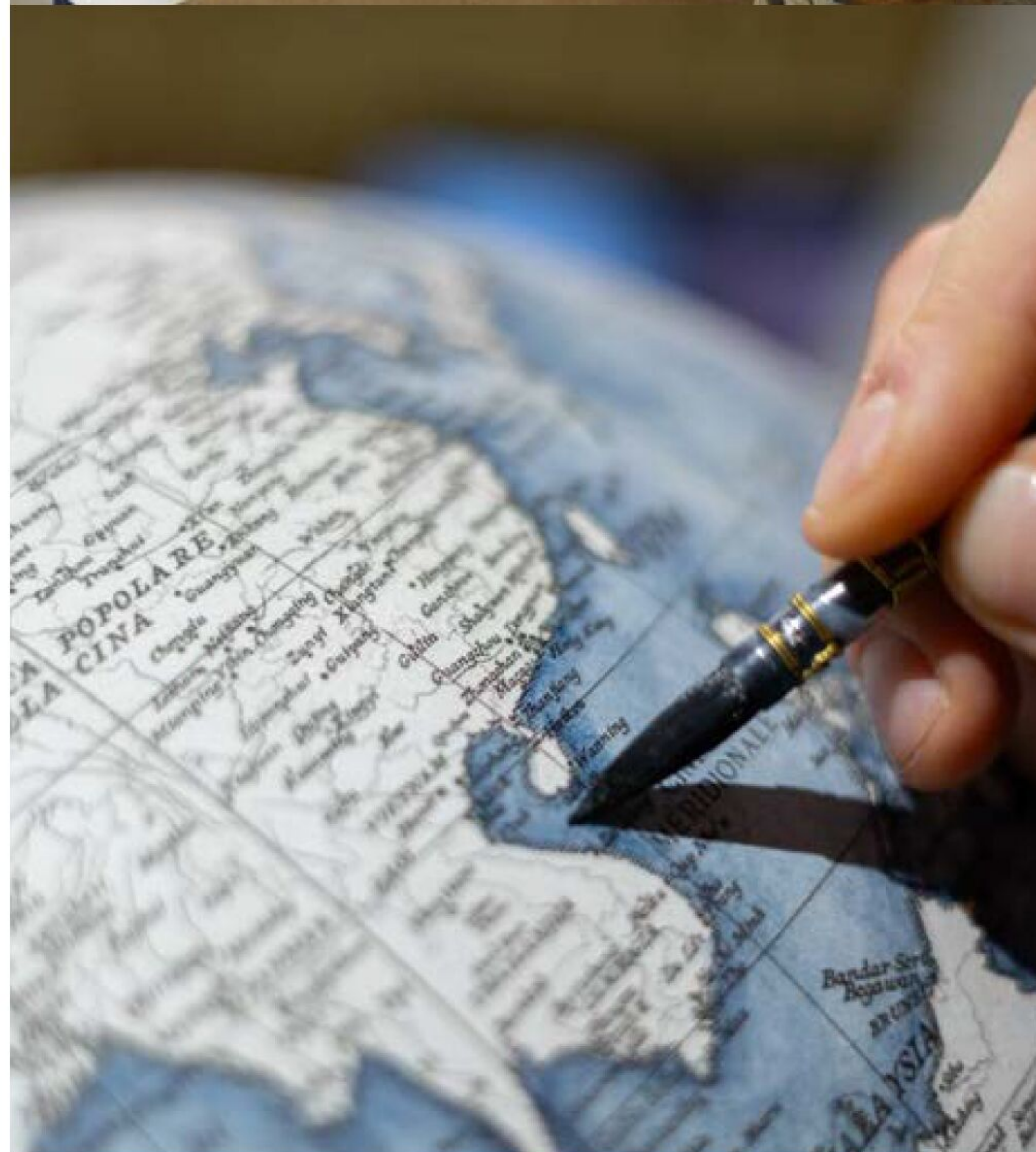
... yeux. Son poème fournit de nombreuses coordonnées précises», rappelle Leonardo Frigo. Il y a consacré pas moins de trois années de travail acharné.

Également luthier et violoniste, Leonardo Frigo est un fin connaisseur et un fervent admirateur des techniques vénitiennes. Il s'érige ainsi en grand défenseur de la «vraie beauté, celle naturelle, sans technologie» perpétuant la tradition commencée au XVII^e siècle par Vincenzo Maria Coronelli (1650-1718), cosmographe de la Sérénissime République de Venise. «Cette figure historique a été pionnière dans la production de globes, réalisant des dizaines d'exemplaires terrestres et célestes, explique Leonardo Frigo. Son œuvre comprend aussi bien les deux pièces uniques monumentales créées pour Louis XIV que des modèles de petite taille destinés à Guillaume III d'Orange. En 1693, il a formalisé son expertise de cartographe dans l'*Epitome Cosmografica*, un ouvrage qu'il décrit comme la synthèse théorique et pratique idéale de son travail, constituant un manuel essentiel pour comprendre la construction d'un globe terrestre.»

La planète sans chimie ni colorants...

L'*Epitome Cosmografica*, objet de désir, devient pour lui celui d'une véritable quête. Il mobilise ses amis, ses connaissances, les habitués des marchés et les amateurs d'antiquités pour en dénicher un exemplaire. Il finira par le dénicher lui-même, par hasard, lors d'une promenade sur un marché aux puces londonien et l'acheter pour la somme dérisoire de cinquante livres sterling. «Le vendeur, inconscient de la valeur réelle, m'a offert non seulement un trésor, mais surtout la réalisation d'un rêve», se souvient-il avec émotion. Ce livre devient le texte fondateur d'une véritable renaissance artisanale. Leonardo Frigo s'immerge dans ces pages pluriséculaires, les traduit du dialecte vénitien et ramène à la vie l'art – quelque peu oublié – de la cartographie à l'époque où Google Maps nous sert d'indispensable boussole.

Inspiré par cet illustre prédécesseur, Leonardo Frigo perpétue aujourd'hui cette technique fascinante, vieille de plus de trois siècles. Les célèbres globes de Coronelli sont uniques: ils sont créés à partir de fuseaux qui sont ensuite collés sur une sphère. Celle-ci est traditionnellement faite de bois et recouverte de couches d'un plâtre spécial. Frigo réalise donc, lui aussi, ses globes intégralement à la main, en commençant par la création de la sphère à partir de poudre de gypse. Il grave les cartes sur des plaques de



cuivre, les imprime, puis les découpe minutieusement. Vient ensuite l'application du papier sur la sphère – une étape à la difficulté majeure – qui doit posséder une élasticité spécifique pour passer d'une surface plane à une surface sphérique. Sa texture et sa composition doivent en outre répondre aux pigments rigoureusement naturels (à base de terre, de fleurs et de pierres) que Leonardo Frigo utilise. Elles sont indispensables à la bonne adhérence, à la stabilité des couleurs et au rendu final souhaité. Tout plastique ou colorant chimique est rigoureusement banni.

Leonardo Frigo s'est rendu dans le lieu de fabrication idéal pour ce type de papier: en Italie, à Fabriano, dans les Marches. Cette ville est un centre historique de la papeterie italienne, célèbre depuis le Moyen Âge pour la ...



Coronelli, roi des mondes

Vincenzo Maria Coronelli (1650-1718) fut une figure majeure de la cartographie et de la cosmographie à l'époque baroque. Né à Venise, ce moine franciscain conventuel, docteur en théologie, est l'un des plus célèbres fabricants de globes de son temps. Après un apprentissage initial en xylographie à Ravenne, il suit des études en mathématiques et géographie. Il se fait d'abord remarquer en 1680 lorsqu'il réalise deux grands globes de 175 cm de diamètre pour le duc de Parme, Ranuccio II Farnèse. Ce succès lui vaut une commande prestigieuse de Louis XIV : une paire

de globes terrestres et célestes monumentaux. Ces œuvres, d'un diamètre de près de quatre mètres, sont achevées en 1683 à Paris. Leur taille exceptionnelle et leur richesse de détails – intégrant les dernières découvertes géographiques, comme le Mississippi – assoient définitivement sa renommée à travers l'Europe. De retour à Venise, Coronelli fonde, en 1684, l'Accademia Cosmografica degli Argonauti, considérée comme la première société géographique au monde, pour diffuser ses travaux. En 1685, il est nommé cosmographe officiel de la Sérénissime République.

... qualité de son papier filigrané. C'est là que s'approvisionnait son lointain mentor. En se basant sur les écrits et les spécifications de l'*Epitome Cosmografica* de Coronelli, le jeune artiste et ses collaborateurs ont ainsi pu reconstituer un papier dont ils pensent qu'il est similaire à celui utilisé par Coronelli lui-même. «Il a écrit l'*Epitome Cosmografica* comme un testament pour maintenir vivante cette tradition, professe Leonardo Frigo avec ferveur. Je me sens son héritier, suivant au plus près ses pas. Artisan, artiste, mais surtout un gardien qui a la mission de préserver ces techniques pour les générations futures.»

Un document vivant et contesté !

La fabrication d'un simple globe requiert plusieurs mois de travail, voire des années pour les pièces les plus importantes. Cette patience et cette persévérance ont porté leurs fruits. Leonardo Frigo est désormais le seul *Globe Maker* au monde à travailler dans les conditions les plus proches de celles du XVII^e siècle : «Emprunter cette voie n'a pas été facile, se souvient-il. Dans mon entourage, beaucoup me pressaient de trouver un «vrai» métier – sans pour autant définir ce que cette injonction voulait précisément dire.»

Mais il a toujours ignoré ces critiques. «Mon travail est une véritable odyssée. À la fin de chaque création, j'apprécie de jeter un bref coup d'œil en arrière pour mesurer le chemin parcouru, mais je me tourne rapidement vers l'avant, car ma curiosité pour le futur est trop forte.»

Réaliser des globes terrestres aujourd'hui, à l'ère du numérique et de la cartographie instantanée par satellite, ne répond pas à un sentiment de nostalgie, mais à une volonté profonde de perpétuer un savoir-faire artisanal et une expression artistique unique qui confine parfois à un acte politique ou philosophique. Ces «photographies du temps présent» sont en perpétuelle évolution : des États apparaissent ou disparaissent, d'autres changent de nom. La représentation du monde dépend, in fine, de «qui tient l'appareil photo». Un globe est rarement une vérité universelle figée, mais plutôt un reflet des perspectives et des pouvoirs dominants au moment de sa création. Donald Trump entend ainsi changer le golfe du Mexique en «golfe d'Amérique». Tracer les frontières sino-tibétaines ou russo-ukrainiennes sur une carte n'a rien de neutre. Une mappemonde est un document vivant et contesté.

Leonardo Frigo constate que l'utilisation massive d'outils comme Google Maps conduit à une perte de la notion de distance. «80 % des utilisateurs se concentrent uniquement sur leur lieu de vie et de travail pour observer ses modifications, réduisant le monde à un écran plat et familier», s'amuse-t-il. Le globe physique en revanche force à retrouver l'échelle et la distance. Il réintroduit le sens du voyage et de l'immensité dans un objet que l'on peut toucher et faire tourner. Dans un «monde numérique», personnaliser un globe, c'est faire naître concrètement «son propre monde» dans l'espace et dans le temps. Il envisage désormais de réaliser un «globe Marco-Polo» pour cartographier et retracer les voyages historiques du célèbre explorateur vénitien... 📍

Historia, un magazine qui se fait entendre.

NOUVEAU
PODCAST



Nouveau podcast disponible sur :

